

#SOSAfricanHeritage

De septembre
à décembre 2020

Programme spécial de soutien aux sites de l'UNESCO en Afrique au temps de COVID-19



© UN Photo

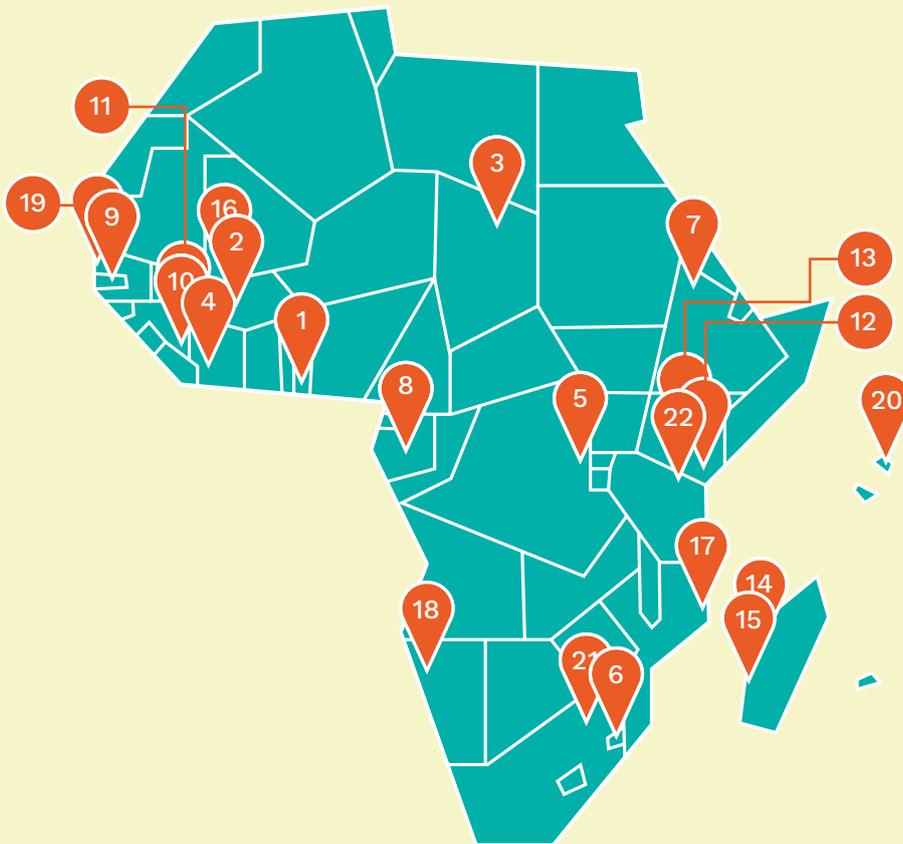
#SOSAfricanHeritage



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Commission allemande
pour l'UNESCO

#SOSAfricanHeritage



Programme spécial de soutien de la Commission allemande pour l'UNESCO aux sites désignés par l'UNESCO en Afrique

- 1 Bénin, Mono
- 2 Burkina Faso, Mare aux Hippopotames
- 3 Tchad, Lacs d'Ounianga
- 4 Côte d'Ivoire, Parc national de Taï
- 5 RD Congo, Parc national de Kahuzi-Biega
- 6 Eswatini, Lubombo
- 7 Éthiopie, Simien
- 8 Gabon, Lopé-Okanda
- 9 Gambie, Cercles mégalithiques
- 10 Guinée, Massif Ziama
- 11 Guinée, Mont Nimba
- 12 Kenya, Fôrests sacrées de kayas des Mijikenda
- 13 Kenya, Mont Kenya
- 14 Madagascar, Bemaraha
- 15 Madagascar, Bélo sur Mer
- 16 Mali, Djenné
- 17 Mozambique, Île de Mozambique
- 18 Namibie, Twyfelfontein et l'Erg du Namib
- 19 Sénégal, Delta du Saloum
- 20 Seychelles, Vallée de Mai
- 21 Afrique du Sud, Magaliesberg
- 22 Tanzanie, Kilimanjaro



22

Projets financés



19

Pays d'Afrique

À travers son programme #SOSAfricanHeritage, la Commission allemande pour l'UNESCO soutient des sites désignés par l'UNESCO en Afrique. Ce programme spécial de soutien est une contribution au fonds d'aide internationale créé en été 2020 à l'initiative du ministère allemand fédéral des affaires étrangères et du Goethe-Institut pour apporter un soutien rapide aux organisations culturelles et éducatives pendant la pandémie de COVID-19. Cette publication présente les 22 projets financés par la Commission allemande pour l'UNESCO.

En raison de la pandémie de Covid-19, de nombreux sites africains désignés par l'UNESCO ne sont pas ouverts aux visiteurs ou seulement dans une mesure limitée. Il en résulte des pertes de revenus importantes. Ces pertes financières impliquent souvent qu'une partie du personnel chargé de protéger les sites du patrimoine mondial et promouvoir le développement durable des réserves de biosphère ne pourrait plus être rémunérée. Le braconnage et le pillage ont donc considérablement augmenté depuis le début de la pandémie.

L'objectif de #SOSAfricanHeritage est de contribuer à la préservation de structures organisationnelles indépendantes et durables aux sites africains du patrimoine mondial et dans les réserves de biosphère avec la participation de la société civile, ainsi que de sécuriser des espaces dédiés à l'éducation à la citoyenneté et à la durabilité ainsi qu'à la diversité culturelle.

Les projets financés

Un jury international d'experts a sélectionné 22 projets de 19 pays africains pour un financement. Chaque projet recevra jusqu'à 25,000 euros de la Commission allemande pour l'UNESCO jusqu'à la fin de l'année 2020.

Les activités soutenues comprennent des mesures de numérisation et d'éducation, des approches visant à préserver les infrastructures ou à créer un accès alternatif pour les touristes aux sites du patrimoine mondial de l'UNESCO ou aux réserves de biosphère de l'UNESCO. Les projets financés favorisent également de nouvelles sources de revenus durables, contribuant ainsi à amortir le ralentissement économique causé par la pandémie. Un grand nombre des projets sélectionnés sont consacrés à la protection des sites du patrimoine mondial et des réserves de biosphère contre le braconnage et le pillage.

Le Fonds de secours international

Le ministère des affaires étrangères fournit le financement de base de trois millions d'euros. Des fonds supplémentaires sont mis à disposition par le Goethe-Institut, la Fondation S. Fischer et la Fondation Robert Bosch. La coordination générale est dirigée par le Goethe-Institut. Des nombreuses autres organisations culturelles et fondations privées, dont le programme des artistes du DAAD à Berlin, la Fondation Mercator et la Fondation Siemens, fournissent des fonds de soutien supplémentaires ou participent avec leurs propres programmes. Avec son programme spécial de soutien #SOSAfricanHeritage – qui couvre plus de 500,000 euros – la Commission allemande pour l'UNESCO fait partie du consortium du fonds.

 Appel

 unesco.de

 [Site web du Fonds
du Goethe-Institut](#)



Ministère fédéral
des Affaires étrangères

Benin Mono, réserve de biosphère de l'UNESCO: La numérisation au service de la conservation de la nature

Par des mesures de numérisation ciblées, l'ONG Eco-Bénin souhaite alléger la pression sur la réserve de biosphère de l'UNESCO Mono au Bénin dans le cadre du programme #SOSAfricanHeritage.



Les Faits



© Eco Benin

- Date de désignation: 2017
- Pays: Bénin et Togo
- Type de site: Réserve de biosphère
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

La réserve de biosphère brièvement présentée

Situé au sud-ouest du Bénin et au Togo, ce site couvre une superficie de 346,285 ha. S'étendant sur la plaine alluviale et les zones du delta et des berges du fleuve Mono, il présente une mosaïque de paysages et d'écosystèmes composée principalement de mangroves, de savanes, de lagunes, de plaines inondables et de forêts, y compris des forêts sacrées. La zone couverte par la réserve de biosphère abrite près de 2 millions de personnes et les principales activités sont la petite agriculture, le pâturage, la sylviculture et la pêche.

Le site de la Bouche du Roy au Bénin mets l'accent, entre autres, sur la conservation des forêts de mangroves, des systèmes lagunaires, de la mer et des sites de ponte de quatre espèces de tortues marines et de lamantins, qui sont menacées selon l'Union mondiale pour la nature (UICN). La réserve de biosphère est particulièrement menacée par la surexploitation des forêts de mangroves, des ressources halieutiques et le braconnage des tortues de mer et des lamantins, ainsi que par la pollution des eaux par les déchets plastiques.

Afin de réduire ces pressions tout en assurant une gestion durable des écosystèmes, des patrouilles de surveillance et des mesures de sensibilisation ont été mises en place ces dernières années.

Déficiences dues à la pandémie

Avec les restrictions liées à la pandémie, toutes ces actions ont été interrompues. Alors qu'en 2019, seules 19 zones de mangroves dégradées avaient été identifiées par la surveillance écologique, ce nombre est passé à 59 zones dégradées en mai 2020 – sans patrouilles. En outre, l'arrêt brutal des revenus du tourisme a intensifié la surpêche et la destruction de la flore et de la faune.

Remède par la surveillance numérique, le tourisme virtuel et la formation en ligne

Grâce au projet soutenu par la Commission allemande pour l'UNESCO, l'ONG Eco-Bénin soulage la pression sur la réserve naturelle par des mesures de numérisation ciblées : L'introduction du système numérique de surveillance des patrouilles SMART permet d'assurer une surveillance même en temps de pandémie. À cette fin, non seulement la technologie nécessaire sera achetée, mais les patrouilles seront également formées pour les utiliser adéquatement. En outre, le tourisme virtuel dans la réserve de biosphère sera rendu possible grâce à un site web : Les visiteurs pourront visiter la réserve par le biais d'une vidéo payante ou faire un don ciblé pour les mesures de conservation. Eco-Bénin organise un cours de formation en ligne pour la population locale, en particulier les jeunes, afin de leur transmettre des connaissances sur l'écosystème marin et de les sensibiliser à la nécessité de mesures de protection.

 [Site web d'Eco-Bénin](#)

Burkina Faso Mare aux Hippopotames, réserve de biosphère de l'UNESCO: Lutte contre le braconnage et la COVID-19

Dans le cadre du programme de soutien #SOSAfricanHeritage, le Comité national burkinabé du MAB va améliorer la gestion de la réserve de biosphère de l'UNESCO Mare aux Hippopotames. L'accent est mis sur la lutte contre le braconnage, la relance du tourisme et les nouvelles possibilités d'éducation environnementale pour la population locale.



Les Faits



CC BY 2.0, ninicocotte, Flickr

- Date de désignation: 1986
- Pays: Burkina Faso
- Type de site: Réserve de biosphère
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

La réserve de biosphère brièvement présentée

La réserve de biosphère Mare aux Hippopotames est située à environ 60 km au nord de Bobo-Dioulasso dans la province de Houet au sud-ouest du Burkina Faso. Elle est connue pour son lac d'eau douce (« mare ») avec ses étangs et ses marais dans la plaine d'inondation de la Volta Noire et pour ses forêts galeries. La réserve de biosphère abrite une grande biodiversité, en particulier à proximité du lac qui a donné son nom à la réserve : la flore comprend 191 espèces avec 136 genres et 52 familles. Les mammifères sauvages comprennent des hippopotames, des éléphants, des crocodiles, de grandes antilopes et de nombreux espèces des primates et des phacochères. L'avifaune est représentée par 160 espèces d'oiseaux aquatiques. Le lac lui-même abrite 34 espèces de poissons. La réserve de biosphère de la Mare aux Hippopotames est entourée de 10 villages d'une population d'environ 40,000 habitants.

Déficiences dues à la pandémie

Avec l'arrivée de la pandémie de Covid-19 et l'insécurité croissante dans la zone protégée, les activités de surveillance et de lutte contre le braconnage dans la réserve de biosphère ont considérablement diminué – entre autres en raison de l'effondrement du tourisme et de la perte de revenus financiers qui en découle. Cependant, le braconnage est l'une des raisons du déclin ou de la disparition de certaines espèces animales, comme l'antilope de sable, qui est l'un des symboles de la réserve aux côtés de l'hippopotame et de l'éléphant. Le braconnage a augmenté de façon spectaculaire depuis le début de la pandémie et, en plus des défis sanitaires et économiques actuels, il constitue une menace existentielle pour la réserve.

Remède par l'amélioration des infrastructures et de l'éducation

Grâce à ce projet, qui est financé par la Commission allemande pour l'UNESCO, le Comité national burkinabé du MAB peut améliorer la gestion de la réserve de biosphère. L'accent est mis sur la lutte contre le braconnage par le renforcement et la formation des patrouilles de protection, la revitalisation du tourisme par l'amélioration des infrastructures pertinentes (par exemple, signalisation, aires de repos) et les offres d'éducation environnementale pour la population locale. En outre, les femmes, en particulier, seront formées à la collecte et au traitement de produits non ligneux pour leur propre usage.

 [Site web du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique](#)

Tchad Les lacs d'Ounianga, patrimoine mondial de l'UNESCO: Reboisement des oasis et acquisition de terres

La gestion du site du patrimoine mondial Lacs d'Ounianga utilise les fonds du programme spécial #SOSAfricanHeritage pour reboiser les oasis et mieux protéger la population locale contre la COVID-19.



Les Faits



© David Stanley

- Date d'inscription: 2012
- Pays: Tchad
- Type de site: Patrimoine mondial naturel
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

Le site du patrimoine mondial brièvement présentée

Le site comprend dix-huit lacs interconnectés dans le Sahara, couvrant une superficie de 62,808 ha. Il s'agit d'un paysage naturel exceptionnel d'une grande beauté, avec des couleurs et des formes saisissantes. Les lacs salés, hypersalés et d'eau douce sont alimentés par des eaux souterraines et sont situés en deux groupes distants de 40 km : Ounianga Kebir comprend quatre lacs, dont les eaux très salines n'abritent que des algues et quelques micro-organismes. Le deuxième groupe, Ounianga Serir, comprend quatorze lacs séparés par des dunes de sable. Le roseau flottant couvre près de la moitié de la surface de ces lacs et réduit l'évaporation. Avec leur eau douce de grande qualité, certains de ces lacs abritent une faune aquatique, notamment des poissons. En raison de leur situation géographique, le site du patrimoine mondial naturel est menacé par le déplacement des dunes de sable, qui menace non seulement les lacs, mais aussi les palmeraies des oasis qui fournissent à la population locale de la nourriture et des produits commerciaux.

Déficiences dues à la pandémie

Grâce aux revenus du tourisme, le site du patrimoine mondial a pu prendre des mesures régulières contre l'envasement des oasis et récupérer des terres agricoles. Aujourd'hui, avec la pandémie et la fermeture des frontières, cette source de financement s'est tarie et il n'y a plus de subvention gouvernementale. En conséquence, les mesures de protection régulièrement mises en œuvre par la population et la direction du site pour maintenir l'intégrité du site ont été interrompues.

Remède par une gestion efficace

L'objectif du projet financé est de renforcer les capacités opérationnelles de la population locale et de la gestion du site afin qu'elle puisse poursuivre la protection du site et les activités génératrices de revenus malgré les impacts négatifs de la Covid-19. Des réunions et des visites régulières seront organisées sur les lacs et autour de ceux-ci. Des clôtures seront installées et les oasis seront reboisées avec des plantes adaptées à l'environnement sec afin de lutter davantage contre l'envasement des lacs. Une partie du projet consiste également à informer la population locale sur la COVID-19 et à lui fournir des équipements de protection appropriés.

Côte d'Ivoire Parc national de Taï, patrimoine mondial de l'UNESCO: Les zoonoses à l'heure des pandémies

Dans le cadre du projet financé par #SOSAfricanHeritage au parc national de Taï, patrimoine mondial de l'UNESCO, l'Office ivoirien des parcs et réserves fournira des informations sur les liens entre zoonoses, pandémies et diversité biologique.



Les Faits



©AfricaForce

- Date d'inscription: 1982
- Date de désignation en tant que réserve de biosphère: 1977
- Pays: Côte d'Ivoire
- Type de site: Patrimoine mondial naturel et réserve de biosphère
- 📄 Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO (WHC)
- 📄 Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO (MAB)

Le site du patrimoine mondial brièvement présentée

Le parc national de Taï est l'un des derniers grands vestiges de la forêt tropicale primaire en Afrique de l'Ouest. Sa riche flore naturelle et ses espèces de mammifères menacées comme l'hippopotame pygmée et 11 espèces de singes présentent un grand intérêt scientifique. Le site du patrimoine naturel mondial, qui est également une réserve de biosphère de l'UNESCO, est situé à la frontière avec le Liberia, dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire. Le tiers sud est la zone la plus humide et la plus diversifiée, particulièrement riche en légumineuses.

Les recherches menées dans le parc ont permis d'identifier certains virus et maladies tels que la tuberculose, l'anthrax ou les streptocoques dans les populations animales du site. Chez les primates, ces virus et bactéries constituent une menace pour les populations animales et un facteur de risque pour le développement de zoonoses (maladies infectieuses qui peuvent être transmises naturellement entre l'homme et d'autres vertébrés). De plus, l'orpaillage, la déforestation et le braconnage affaiblissent l'équilibre maintenu par la direction du parc.

Déficiences dues à la pandémie

Un diagnostic de l'origine de la COVID-19 suggère qu'il s'agit d'une crise de la biodiversité : Un équilibre écologique tient en échec le réservoir de millions d'agents pathogènes chez les animaux sauvages. Cependant, le déclin de la diversité du monde végétal et animal fait que 70% des nouvelles infections sont d'origine zoonotique. Le parc de Taï constitue une barrière naturelle à cet égard, mais il n'est pas suffisamment reconnu par la population locale, qui continue à appliquer des pratiques destructrices. En outre, la pandémie actuelle a entraîné une réduction des activités de gestion dans le parc.

Remède par le transfert de connaissances

L'objectif de ce projet est d'aborder les risques liés à l'érosion de la biodiversité. Le projet se concentre sur des activités qui informent la population sur les zoonoses et les mesures d'hygiène et augmentent leurs connaissances sur ces dernières. La population locale sera sensibilisée aux liens entre la dégradation de l'environnement et la santé humaine et pourra éventuellement changer ses pratiques à moyen et long terme. Les résultats attendus comprennent une nouvelle base de données, du matériel d'information adapté au groupe cible et des mesures de conservation de la nature améliorées par le personnel formé des parcs nationaux.

 [Site web de l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves](#)

 [Site web du Parc national de Tai](#)

République démocratique du Congo Le parc national de Kahuzi-Biega, patrimoine mondial de l'UNESCO: Accès numérique à la diversité biologique

Afin d'accroître la visibilité du parc national de Kahuzi-Biega l'ONG KIVU TERRA NOVA développe l'application « MyPNKB » grâce au financement de la Commission allemande pour l'UNESCO. Elle vise à présenter le parc avec son extraordinaire richesse biologique et à le rendre accessible aux touristes même en temps de pandémie.



Les Faits



© Mike Davison

- Date d'inscription: 1980
- Pays: République démocratique du Congo
- Type de site: Patrimoine mondial naturel
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

Le site du patrimoine mondial brièvement présentée

Le parc national de Kahuzi-Biega est une vaste zone de forêt tropicale primaire dominée par deux volcans éteints, le Kahuzi et le Biega. Il abrite une faune riche et diversifiée. Il s'étend à travers le rift Albertinien et le bassin du Congo et est l'une des régions les plus riches d'Afrique sur le plan écologique. La plus importante population mondiale de gorilles des plaines orientales – une sous-espèce endémique de la République démocratique du Congo – utilise cette diversité comme habitat. Les forêts humides denses des basses terres et les forêts afro-montagnardes couvrent plus de 600,000 ha, avec des forêts de bambous et quelques petites zones de prairies subalpines et de bruyères sur les montagnes Kahuzi et Biega.

Le parc est inscrit sur la liste du patrimoine mondial en péril de l'UNESCO depuis 1997 en raison du braconnage, de la déforestation et de la présence de milices armées.

Déficiences dues à la pandémie

La pandémie a encore aggravé l'état du site par le braconnage, la production de charbon de bois, l'exploitation minière et les pressions anthropiques. La suspension de certaines activités de routine (tourisme et visites de rangers) et la réduction de la fréquence des patrouilles ont encore accru la vulnérabilité de ce site du patrimoine mondial. La mort d'un gorille par manque de soins ambulatoires suite à une collision avec un autre en juillet 2020 et l'augmentation des conflits homme-animal suite aux attaques répétées des gorilles sur les champs de la population locale, de plus en plus menacée par la pauvreté et la faim, ont été enregistrées.

Remède par l'application « MyPNKB »

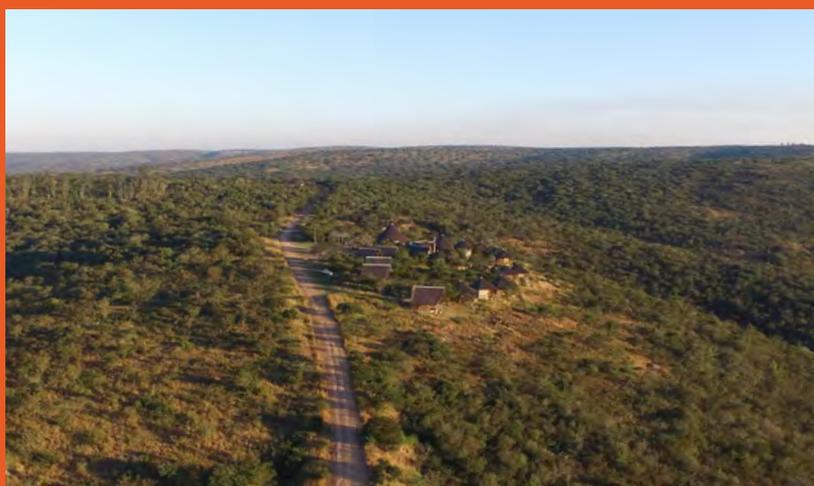
Afin d'accroître la visibilité du parc national gravement menacé, l'application « MyPNKB » doit être développée avec le financement de la Commission allemande pour l'UNESCO. L'application présentera le parc avec son extraordinaire richesse biologique et le rend accessible aux touristes même en temps de pandémie. Comme la situation sociale des communautés locales s'est considérablement détériorée, les campagnes d'information sur la COVID-19 et la fourniture de produits d'hygiène pour lutter contre cette pandémie font également partie du projet. En outre, l'ONG KIVU TERRA NOVA organise des ateliers dans les écoles et autres institutions éducatives pour améliorer l'écotourisme et le développement durable dans le parc national. L'objectif est de faire des élèves des ambassadeurs du patrimoine mondial.

Eswatini Lubombo, réserve de biosphère de l'UNESCO: Un nouvel espace pour le dialogue et la conservation de la nature

Grâce au financement de la Commission allemande pour l'UNESCO, la Commission nationale pour l'UNESCO d'Eswatini crée une extension du bureau administratif de la réserve de la biosphère de Lubombo. Le nouveau bâtiment servira à sensibiliser la population locale aux mesures d'hygiène et aux activités de conservation de la nature et à garantir que les membres de la communauté continuent à utiliser les ressources naturelles de manière durable.



Les Faits



© UNESCO

- Date de désignation: 2019
- Pays: Eswatini
- Type de site: Réserve de biosphère
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

La réserve de biosphère brièvement présentée

Lubombo est la première réserve de biosphère du royaume d'Eswatini. Le pays est un état enclavé, bordé par l'Afrique du Sud au nord, à l'ouest et au sud et par le Mozambique à l'est. La région de Lubombo est la plus grande des quatre régions administratives d'Eswatini, couvrant 34,24% du territoire du pays. La région a la deuxième plus petite population du pays. Elle présente un niveau élevé de biodiversité, y compris un certain nombre de populations importantes d'espèces menacées au niveau mondial, comme le rhinocéros noir. Les activités économiques de la région sont principalement axées sur la cultivation et la transformation de la canne à sucre, toutes les sucreries du pays étant situées dans la partie basse du Lubombo, qui est le principal contributeur au PIB du pays.

Déficiences dues à la pandémie

La pandémie a aggravé le taux de chômage déjà élevé à Lubombo. Les communautés rurales de la région de Lubombo sont donc désespérées car la faim et la criminalité sont en augmentation. L'impact sur les réserves naturelles adjacentes est une augmentation de la culture de marijuana, une déforestation aveugle de la végétation fluviale sensible et le braconnage d'espèces menacées telles que le céphalophe rouge protégé.

Remède par le transfert de connaissances

L'objectif du projet financé par la Commission allemande pour l'UNESCO est donc de créer un espace à la fois pour la protection de la biosphère et pour la participation de la communauté locale. Pour ce faire, il est prévu d'agrandir le bureau administratif de la réserve. Des manifestations d'information seront également organisées dans ces locaux afin de sensibiliser la population locale à la nécessité des mesures d'hygiène et des activités de conservation de la nature. Cela permettra de garantir que les membres de la communauté continuent à utiliser les ressources naturelles de manière durable tout en étant protégés du nouveau virus.

Des clôtures doivent être érigées pour mieux protéger la réserve de la biosphère contre le braconnage et l'augmentation de la cultivation de la marijuana et pour délimiter clairement les zones de pâturage. Cela permettra également de créer des emplois pour la population locale.

Éthiopie Parc national du Simien, patrimoine mondial de l'UNESCO: Des emplois contre la Covid-19

Dans le cadre du projet #SOSAfricanHeritage, l'infrastructure du parc national du Simien, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, sera améliorée. L'African Wildlife Foundation mettra en œuvre, en coopération avec l'Autorité éthiopienne pour la conservation de la faune et de la flore sauvage, des mesures d'entretien urgentes sur les routes et les itinéraires de trekking touristique.



Les Faits



©UNESCO, Guy Debonnet

- Date d'inscription: 1978
- Pays: Éthiopie
- Type de site: Patrimoine mondial naturel
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

Le site du patrimoine mondial brièvement présentée

Le parc national du Simien, dans le nord de l'Éthiopie, est un paysage spectaculaire où l'érosion massive au cours de millions d'années a créé des pics montagneux accidentés, des vallées profondes et des falaises abruptes qui plongent à quelque 1,500 m de profondeur. Le parc est d'une importance mondiale pour la conservation de la biodiversité car il abrite des espèces menacées au niveau mondial, notamment l'emblématique *Walia ibex*, une chèvre sauvage de montagne que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans le monde, le babouin gelada et le loup éthiopien.

Déficiences dues à la pandémie

La pandémie de COVID-19 a paralysé le tourisme dans le Parc National du Simien, laissant les communautés vivant dans la zone tampon du Parc National sans revenus ni commerces importants. Dans ces conditions, elles sont devenues plus dépendantes de l'élevage et se tournent vers les troupeaux de pâturage du parc. En même temps, la qualité des itinéraires de trekking et des routes intérieures, autrefois très fréquentés par les touristes, s'est détériorée en raison de l'absence de touristes et a été endommagée par les fortes pluies. En conséquence, certaines zones du parc sont devenues inaccessibles. En conséquence, les patrouilles de rangers ouvrent l'accès aux communautés locales pour qu'elles puissent entrer illégalement dans le parc et laisser leur bétail paître. Le surpâturage qui en résulte dans le parc finira par dégrader des terres et endommager l'habitat de la faune, ce qui en fera l'utilisation des terres la plus préjudiciable dans le parc et ses environs. Les gains obtenus en matière de conservation des dernières années seront anéantis.

Remède par de nouveaux itinéraires de trekking et des emplois

Le projet, soutenu par la Commission allemande pour l'UNESCO, vise à améliorer l'infrastructure du parc national par l'entretien urgent des routes et des itinéraires de trekking touristique. L'African Wildlife Foundation, en coopération avec l'Autorité éthiopienne pour la conservation de la faune, créera des opportunités d'emploi dans les villages et permettra aux habitants de gagner un revenu qui les aidera à faire face aux pressions de la pandémie COVID-19 en cours. L'infrastructure touristique, qui est cruciale pour créer des opportunités de revenus pour le parc et les communautés, sera maintenue. À long terme, cela permettra également de réduire la pression sur la faune et les ressources naturelles du parc.

 [Site web d'African Wildlife Foundation](#)

Gabon L'écosystème et paysage culturel relique de Lopé-Okanda, patrimoine mondial de l'UNESCO: La résilience grâce au patrimoine culturel immatériel

À l'aide de campagnes d'information et d'un inventaire du patrimoine culturel immatériel sur le site, la gestion du site vise à renforcer la résilience du parc national à l'aide de du projet financé par la Commission allemande pour l'UNESCO.



Les Faits



©UNESCO, Christopher Morris Wilks

- Date d'inscription: 2007
- Pays: Gabon
- Type de site: Patrimoine mondial mixte
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

Le site du patrimoine mondial brièvement présentée

L'écosystème et le paysage culturel relique de la Lopé-Okanda est une interface inhabituelle entre des environnements de forêt tropicale dense et bien préservée et de savane. Il abrite non seulement une grande variété d'habitats et d'espèces, y compris de grands mammifères menacés, mais illustre également les processus d'adaptation écologique et biologique des espèces et des habitats au changement climatique postglaciaire. Quelque 1,800 gravures rupestres témoignent des différents peuples qui ont laissé derrière eux des vestiges de peuplement étendus et relativement bien préservés autour des pics montagneux, des grottes et des abris. Les sites du néolithique et de l'âge du fer reflètent une importante route de migration des Bantous et d'autres peuples d'Afrique de l'Ouest le long de la vallée de l'Ogooué, au nord des forêts denses et sempervirentes du Congo et au centre-est et au sud de l'Afrique, qui a façonné le développement de toute l'Afrique subsaharienne.

Déficiences dues à la pandémie

L'apparition du premier cas de la COVID-19 au Gabon en mars 2020 a incité les autorités nationales à prendre de nombreuses mesures de protection. Ces mesures ont eu de nombreux effets sur le parc national de la Lopé et sur la population vivant dans et autour du parc. Elles comprennent la fermeture d'hôtels et de restaurants, l'interdiction de visites, la réduction des produits locaux sur les marchés et la suspension de toutes les activités culturelles.

La propagation du virus dans les villages a également entraîné une réduction significative des activités agricoles, ce qui entraîne une moindre résilience pour l'année à venir. Les habitants de la Lopé ne reçoivent pas d'informations suffisantes sur la pandémie et sur les mesures prises par le gouvernement. En conséquence, de nombreuses informations erronées sont transmises, notamment sur les liens entre le virus et les connaissances traditionnelles.

Remède par l'information, les nouvelles sources de revenus et les connaissances traditionnelles

L'objectif du projet, qui est financé par la Commission allemande pour l'UNESCO, est de renforcer la résilience du site du patrimoine mondial et de mieux faciliter ainsi la gestion de la pandémie. La direction du site organise des campagnes d'information pour la population locale sur l'impact et les conséquences de la pandémie, ainsi qu'une compilation d'un inventaire du patrimoine culturel immatériel local qui peut être utile pour lutter contre la COVID-19. En outre, des activités visant à fournir des revenus à la population seront encouragées. Ensemble, ces activités devraient contribuer à renforcer la résilience du site du patrimoine mondial.

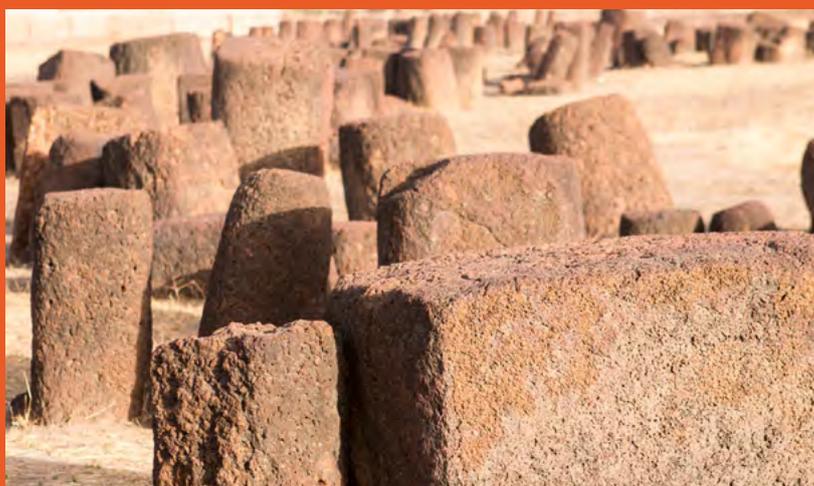
 [Site web de l'écosystème et paysage culturel relique de Lopé-Okanda](#)

Gambie Cercles mégalithiques de Sénégambie, patrimoine mondial de l'UNESCO: Promotion des femmes et des jeunes

La promotion des femmes et des jeunes est au centre du projet #SOSAfricanHeritage mené par le Centre des arts et de la culture en Gambie au site Cercles mégalithiques de Sénégambie. L'enseignement de l'artisanat et de l'histoire devrait améliorer leurs compétences et leurs chances en matière d'entrepreneuriat.



Les Faits



© Carsten ten Brink

- Date d'inscription: 2006
- Pays: Gambie
- Type de site: Patrimoine mondial culturel
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

Le site du patrimoine mondial brièvement présentée

Le site se compose de quatre grands groupes de cercles de pierre représentant une concentration extraordinaire de plus de 1,000 monuments dans une bande de 100 km d'une section du fleuve Gambie d'environ 350 km. Les quatre groupes, Sine Ngayène, Wanar, Wassu et Kerbatch, comprennent 93 cercles de pierre et de nombreux tumuli, tertres funéraires, dont certains ont été fouillés. Des matériaux datant du IIIe siècle avant J.-C. et du XVIe siècle après J.-C. ont été trouvés. Ensemble, les cercles de pierre des colonnes de latérite et les tumuli associés forment un vaste paysage sacré qui s'est formé pendant plus de 1,500 ans. Il reflète une société prospère, très organisée et durable.

Déficiences dues à la pandémie

Les communautés vivant sur ce site du patrimoine mondial dans le district de Niomi sont déjà menacées par la pauvreté, qui a obligé des nombreux jeunes à migrer. Le tourisme lié au patrimoine mondial est l'une des principales sources de revenus des jeunes et des femmes de cette communauté. L'épidémie de Covid-19, les mesures de protection de l'État et le déclin du tourisme qui en résulte depuis mars 2020 font que ces communautés sont aujourd'hui encore plus gravement touchées. Cela a également entraîné une baisse de 95% des revenus et crée une forte pression sur les jeunes et les femmes pour qu'ils se déplacent vers les villes ou aussi quittent leur pays.

Remède par l'enseignement de l'histoire et l'artisanat

Ce projet vise à fournir à 50 jeunes vivant dans les communautés de Juffreh des compétences entrepreneuriales, mais aussi à améliorer leurs connaissances historiques sur le site du patrimoine mondial. La formation des guides touristiques sera axée sur la lutte contre le révisionnisme historique, les mythes et les mauvaises interprétations de l'histoire. 25 femmes seront formées aux techniques artisanales afin qu'elles puissent réaliser des tirages de coton pour les vendre lorsque les touristes reviendront sur le site. Dans le cadre de cette formation, les femmes seront également formées au marketing en ligne afin d'assurer une clientèle permanente.

 [Site web du National Centre for Arts & Culture](#)

Guinée Mont Nimba, patrimoine mondial de l'UNESCO: Cartographie pour le bien-être des animaux

Au Mont Nimba, site guinéen inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, le bureau de la réserve utilise les fonds du #SOSAfricanHeritage pour les patrouilles anti-braconnage, le géoréférencement et la cartographie des habitats des grands singes.



Les Faits



© UNESCO, Guy Debonnet

- Date d'inscription: 1982
- Date de désignation comme réserve de biosphère: 1980
- Pays: Guinée, Côte d'Ivoire
- Type de site: Patrimoine mondial naturel et réserve de biosphère
- 📄 Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO (WHC)
- 📄 Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO (MAB)

Le site du patrimoine mondial brièvement présentée

Véritable « château d'eau » avec une cinquantaine de sources entre la Côte d'Ivoire et la Guinée, la réserve naturelle du Mont Nimba est dominée par une chaîne de montagnes qui culmine à 1,752 m sur le Mont Nimba. Les pentes, couvertes de forêts denses et d'alpages herbeux sur les niveaux inférieurs, sont inondées d'une flore et d'une faune endémiques particulièrement riches. La zone couvre une surface totale de 17,540 ha, dont 12,540 ha en Guinée et 5,000 ha en Côte d'Ivoire, et fait partie du bien commun aux deux pays.

Ce site du patrimoine naturel mondial, qui est également désigné comme réserve de biosphère de l'UNESCO, abrite des espèces endémiques et diverses des populations animales et végétales les plus remarquables, non seulement en Afrique de l'Ouest mais aussi sur tout le continent africain; en particulier, des espèces menacées comme le micropotamogale du Mont Nimba, le crapaud vivipare du Mont Nimba et les chimpanzés qui utilisent des pierres comme outils.

Déficiences dues à la pandémie

Depuis l'émergence du nouveau coronavirus, aucun cas n'a été signalé au Mont Nimba dans la préfecture de Lola et dans la région forestière (août 2020). La gestion de la réserve a été maintenue jusqu'à présent. Les patrouilles de surveillance et l'assistance aux communautés locales sont poursuivies. Cependant, le massif est menacé depuis des décennies en raison de la pression accrue de la population voisine et de la croissance démographique. Bien que les forêts naturelles qui couvrent les pentes du massif du Nimba n'aient pas subi beaucoup de dommages, la faune a été sévèrement touchée par le braconnage. Le site du patrimoine mondial est donc inscrit sur la liste du patrimoine mondial en péril de l'UNESCO depuis 1992.

Remède par la collecte de données et la sensibilisation

Le projet soutenu par la Commission allemande pour l'UNESCO vise à renforcer les mesures générales de conservation de la réserve naturelle : Ces mesures comprennent des patrouilles mensuelles de recherche et de lutte contre le braconnage ainsi que l'identification, le géoréférencement et la cartographie des zones fréquentées par les grands singes afin de faciliter leur surveillance. En outre, ces données seront traitées sous forme de cartes. Le bureau de la réserve organisera des campagnes d'information dans les villages voisins, qui sont particulièrement vulnérables aux incendies de forêt.

Guinée Massif de Ziama, réserve de biosphère de l'UNESCO: La conservation de la nature à travers la participation

Dans la réserve de biosphère du Massif du Ziama, en Guinée, le Comité national MAB, en coopération avec la population locale, investit les fonds #SOSAfricanHeritage dans la conservation de la nature, la lutte contre le braconnage et les mesures d'hygiène.



Les Faits



©Jurgen

- Date de désignation: 1980
- Pays: Guinée
- Type de site: Réserve de biosphère
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

La réserve de biosphère brièvement présentée

La réserve de biosphère du Massif du Ziama est située à la frontière avec le Liberia, dans le sud-est de la Guinée, à environ 100 km de la ville de N'Zérékoré. La forêt est dense, à feuilles persistantes ou semi-persistantes. La forêt de Ziama est un refuge pour plusieurs espèces rares, menacées et en voie de disparition. Parmi les 124 espèces de mammifères, on trouve des éléphants, des singes, des buffles, des hippopotames pygmées, des chimpanzés, des animaux à sabots et des carnivores. On y trouve également diverses espèces de chauves-souris, de rongeurs, d'oiseaux et de reptiles. La forêt est l'un des habitats les plus importants pour les espèces endémiques du grand bloc forestier de Haute Guinée entre la Sierra Leone, le Liberia et la Côte d'Ivoire.

Déficiences dues à la pandémie

Depuis mars 2020, le gouvernement de Guinée a pris des mesures pour lutter contre la pandémie, notamment la fermeture des frontières, l'éloignement physique et la réduction des effectifs de la fonction publique. Selon une analyse du WWF de juin 2020, la déforestation tropicale a augmenté de 150% en mars alors que la COVID-19 se répandait dans le monde. En Guinée également, notamment dans la réserve de biosphère de Ziama, les mesures de protection de COVID-19 et la réduction des effectifs des services ont entraîné une diminution des patrouilles de garde. Il en résulte une augmentation de l'exploitation forestière illégale et du braconnage. La perte de pouvoir d'achat due au ralentissement de l'activité économique provoqué par la COVID-19 a conduit une grande partie de la population locale à recourir à l'utilisation des produits forestiers (plantes médicinales, fruits sauvages) et au braconnage des espèces protégées pour assurer ses revenus.

Remède en travaillant avec les parties prenantes sur le terrain

Ce projet vise à améliorer la conservation de la réserve de biosphère de Ziama en renforçant la capacité de la population locale à lutter contre le braconnage et la déforestation. Pour être efficace, cette lutte n'est pas seulement menée par les patrouilles de gardes, mais le projet vise à la rendre participative et inclusive. Pour ce faire, le comité MAB identifie tout d'abord les acteurs socioprofessionnels les plus pertinents de la région, tels que les chasseurs, les agriculteurs, les éleveurs de bétail, les groupes de femmes, à travers des enquêtes auprès des élus locaux. Avec ces groupes, les raisons du braconnage et des incendies de forêt seront identifiées et des mesures de protection adéquates seront élaborées. Du matériel d'information, y compris les textes juridiques actuels sur la protection de l'environnement et la protection contre la COVID-19, est produit et distribué dans les trois langues locales les plus importantes.

Kenya Forêts sacrées de kayas des Mijikenda, patrimoine mondial de l'UNESCO: Dialogue multigénérationnel pour la durabilité

Avec le projet financé par #SOSAfricanHeritage, le Musée national du Kenya permettra des rencontres interactives entre différents groupes d'âge afin de les impliquer dans une gestion plus durable des Forêts sacrées de kayas des Mijikenda.



Les Faits



© IIED

- Date d'inscription: 2008
- Pays: Kenya
- Type de site: Patrimoine mondial culturel
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

Le site du patrimoine mondial brièvement présentée

Les forêts sacrées de kayas des Mijikenda se composent de 10 zones forestières distinctes, réparties sur environ 200 km le long de la côte et contenant les restes de nombreux villages fortifiés, appelés kayas, du peuple Mijikenda. Les kayas, qui ont été construits à partir du XVI^e siècle mais abandonnés par leurs habitants dans les années 1940, sont aujourd'hui considérés comme les maisons des ancêtres. Ils sont vénérés comme des lieux saints et, à ce titre, sont entretenus par les conseils des anciens. Le site est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que témoignage unique d'une tradition culturelle et pour son lien direct avec une tradition vivante.

Déficiences dues à la pandémie

Les structures de gouvernance informelles des Forêts sacrées de kayas des Mijikenda et les méthodes de gestion non structurées sont actuellement de plus en plus menacées par le braconnage et les conflits internes. Les forêts fournissent diverses formes de moyens de subsistance aux communautés voisines. Elles sont engagées dans des entreprises à petite échelle, basées sur la nature et la culture, qui ne sont pas suffisamment rentables pour alléger la pression sur les ressources forestières existantes et assurer leur alimentation. Elles utilisent le bois de chauffage comme principale source d'énergie et pour construire leurs maisons. Il est donc nécessaire de renforcer les industries et de promouvoir une agriculture durable. En outre, depuis le premier cas COVID-19 en mars 2020, les forêts ont fait l'objet d'une migration accrue en raison de l'exode urbain et des pertes d'emplois. La collecte de données sur l'état des ressources forestières et l'impact de la pandémie est actuellement nécessaire pour protéger les forêts contre la croissance démographique.

Remède par les rencontres numériques et les entreprises durables

Avec ce projet, le Musée national du Kenya vise à faciliter les rencontres interactives entre les anciens et les différents groupes d'âge (« Rika ») via les stations de radio et de télévision locales et les plateformes de médias sociaux, afin d'impliquer les différents groupes d'âge dans les questions de gestion forestière et de gestion durable des forêts. Cela conduira à une structure de gestion plus formelle et plus fonctionnelle, acceptée par toutes les parties, afin d'accroître la résilience des forêts. Afin de réduire davantage la pression sur les ressources et les produits forestiers, les petites entreprises locales existantes seront renforcées et développées pour devenir plus rentables et aussi pour répondre aux besoins des communautés forestières voisines en matière de nourriture, de bois de chauffage et de matériaux de construction.

 [Site web de National Museum of Kenya](#)

Kenya Mont Kenya, réserve de biosphère de l'UNESCO: Gestion durable des forêts

Meru Forest utilise les fonds #SOSAfricanHeritage pour améliorer la biosphère de la Haute Forêt d'Imenti et pour assurer des moyens de subsistance plus durables aux membres de la communauté.



Les Faits



©Water, Land and Ecosystems

- Date de désignation en tant que réserve de biosphère: 1978
- Date d'inscription au patrimoine mondial: 1997
- Pays: Kenya
- Type de site: Réserve de biosphère, site du patrimoine mondial naturel
- 🌐 Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO (MAB)
- 🌐 Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO (WHC)

La réserve de biosphère brièvement présentée

Le mont Kenya, situé sur l'équateur à environ 180 km au nord de Nairobi, est une montagne isolée d'origine volcanique. Une ceinture de forêt afro-montagnarde humide se transforme en une zone de bruyère arborescente à environ 3,200 mètres d'altitude et plus haut en lande et en prairie. Le mont Kenya est un important réservoir d'eau pour ses contreforts et les zones environnantes. Les conflits croissants autour des ressources en eau influencent la dynamique écologique et socio-économique complexe du système montagneux et des basses terres du Mont Kenya et du bassin nord adjacent de l'Euaso Ng'iro supérieur. Le parc national du Mont Kenya a été créé en 1949 et déclaré réserve de biosphère en 1978. En 1997, le parc national du Mont Kenya et les réserves forestières adjacentes ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Déficiences dues à la pandémie

La crise COVID-19 et la crise économique kenyane actuelle, ont augmenté les taux de déforestation dans la Haute Forêt d'Imenti, entravant ainsi les efforts internationaux pour atteindre les objectifs d'émission. Les fermiers sont de plus en plus dépendants des forêts et des produits forestiers pour leur propre usage, y compris les plantes médicinales et la faune, ce qui entraîne une surexploitation des ressources naturelles. Avec l'apparition de la COVID-19, la recherche aux plantes sauvages et à d'autres médicaments à base de plantes dans les forêts va s'intensifier. La pandémie et la migration de la population des zones urbaines vers les zones rurales en raison du manque d'emplois augmentent la pression sur les ressources forestières. Les moyens de subsistance légaux sont perdus, tandis que la production illégale de charbon de bois, les empiètements et autres activités non planifiées augmentent. Les craintes locales de voir le virus se propager aux villageois et à la faune sauvage sont également de plus en plus fortes.

Remède par la surveillance numérique, le tourisme virtuel et la formation en ligne

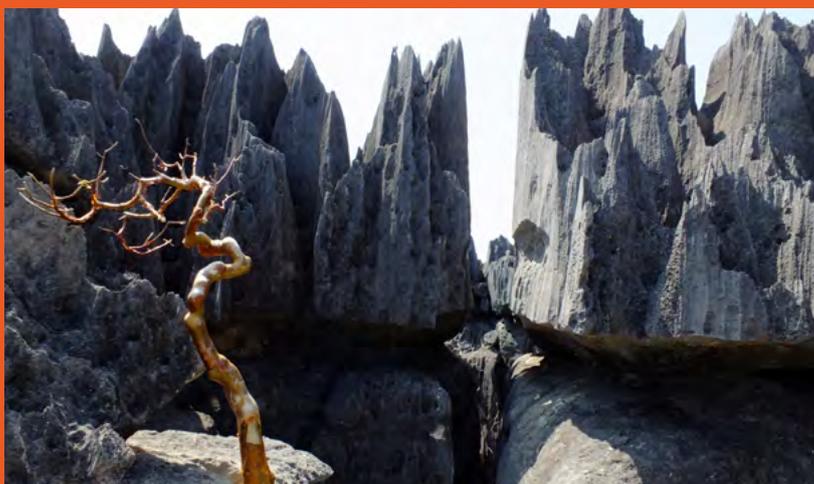
Améliorer la gestion de la biosphère forestière de la Haute Forêt d'Imenti et assurer la subsistance durable des membres de la communauté est l'objectif principal du projet mené par Meru Forest. Il vise à contribuer au renforcement et au maintien de l'indépendance et de la structure organisationnelle durable de la réserve de biosphère par la participation active des parties prenantes, la gestion durable de l'écosystème et par des programmes d'échange et la diversité culturelle.

Madagascar Tsingy de Bemaraha, patrimoine mondial de l'UNESCO : Une meilleure protection grâce aux comités locaux

Grâce à des mesures de formation et d'éducation, des campagnes conjointes de lutte contre les incendies et des réunions régulières, le projet réalisé au site du patrimoine mondial de l'UNESCO Réserve naturelle intégrale du Tsingy de Bemaraha vise à accroître la participation des acteurs locaux, des communautés et des autorités à la gestion du site, renforçant ainsi l'organisation du site.



Les Faits



© Tee la Rosa

- Date d'inscription: 1990
- Pays: Madagascar
- Type de site: Patrimoine mondial naturel
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

Le site du patrimoine mondial brièvement présentée

La réserve naturelle intégrale du Tsingy de Bemaraha est située à l'ouest de Madagascar et couvre 152,000 ha. Le site du patrimoine mondial offre une grande variété de structures géomorphologiques. C'est une véritable cathédrale de calcaire et forme l'un des paysages naturels les plus spectaculaires de l'île et du monde. La partie occidentale du plateau présente un relief très découpé, largement couvert par une forêt dense et sèche de feuillus. Dans sa partie orientale, la forêt est entrecoupée de savanes. Le Tsingy de Bemaraha est considéré comme un centre d'endémisme en raison de sa richesse en espèces animales et végétales.

Déficiences dues à la pandémie

La pandémie de Covid-19 a de nombreux impacts économiques et sociaux à Madagascar, notamment la protection du site du patrimoine mondial de l'UNESCO. L'impact social dans son ensemble ne peut pas encore être prédit. Les pénuries alimentaires et la pauvreté vont continuer à augmenter dans les zones rurales.

En même temps, une augmentation massive des incendies a été enregistrée ces derniers mois. Au mois de mai 2020, le nombre d'incendies détectés par satellite dépassait le nombre total des cas documentés en 2019. Les dégâts sur place sont considérables : 969 hectares de savane ont brûlé et les cas d'exploitation forestière illégale sont en augmentation.

Le parc national est également l'un des endroits les plus visités à Madagascar par les touristes internationaux. La fermeture du parc pour le tourisme a un impact sur les ressources financières du site.

Remède par l'éducation et l'équipement technique

Le projet, financé par la Commission allemande pour l'UNESCO, vise à renforcer l'organisation du site et à accroître la participation des acteurs locaux, des communautés et des autorités locales dans la gestion du site. Cela doit être réalisé, par exemple, par des mesures de formation et d'éducation, des campagnes communes de lutte contre les incendies et des réunions régulières. Outre le renforcement de l'organisation, le projet vise également à améliorer l'infrastructure du site du patrimoine mondial. L'acquisition d'appareils GPS, de sacs à eau ou de téléphones portables permettra de mettre en œuvre des mesures de surveillance et de protection plus ciblées à l'avenir.

 [Site web de Madagascar National Parks](#)

Madagascar Belo sur Mer-Kirindy-Mité, réserve de biosphère de l'UNESCO: Jeunes volontaires contre les incendies de forêt

Avec le soutien de jeunes volontaires, Madagascar National Parks va agir contre les incendies de forêt dans la réserve de biosphère de l'UNESCO Belo sur Mer-Kirindy-Mité grâce à des fonds du programme spécial #SOSAfricanHeritage.



Les Faits



© Nomis Simon

- Date de désignation: 2016
- Pays: Madagascar
- Type de site: Réserve de biosphère
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

La réserve de biosphère brièvement présentée

Située sur la côte ouest de Madagascar, la réserve de biosphère de Belo sur Mer-Kirindy-Mite comprend un bassin versant et une mosaïque d'écosystèmes riches mais fragiles. Ces écosystèmes comprennent des forêts sèches, des fourrés, des forêts épineuses, des savanes, des mangroves, des récifs coralliens et des dépressions marécageuses salées appelées « tannes ». Le récif est une zone d'alimentation précieuse, non seulement pour les baleines, les dauphins, les lamantins et les tortues de mer qui y résident. Les habitants dépendent également de ces ressources naturelles pour leur subsistance et leurs revenus. Après tout, les îles et les deux lacs salés sacrés, ainsi que leur biodiversité marine unique, sont un atout précieux pour le tourisme.

Déficiences dues à la pandémie

Le parc national de Kirindy-Mité est la zone centrale de la réserve de biosphère de Belo sur Mer-Kirindy-Mité. En 2020, les incendies dans le parc ont commencé très tôt dans l'année et ont encore augmenté en avril en raison de l'urgence déclarée de la Covid-19. La crise sanitaire a exacerbé la situation économique de la population locale et l'a poussée à s'attaquer aux ressources naturelles du parc, notamment par le biais des incendies de forêt. De janvier à juillet 2020, 216 points de feu ont été enregistrés par satellite dans le parc, contre 66 seulement à la même période en 2019, ce qui a déjà entraîné la perte de quelque 60 hectares de forêt.

Remède par les jeunes volontaires

Le concept de projet de la réserve de biosphère combine la conservation de la nature avec le développement durable. L'objectif du projet mené par Madagascar National Parks et financé par la Commission allemande pour l'UNESCO est donc de développer et de mettre en œuvre un système de résilience pour la zone centrale de la réserve de biosphère – en impliquant activement les communautés dans les activités de conservation de la nature, la lutte contre les incendies de forêt et le travail de reforestation. À cette fin, des jeunes chômeurs de la région et des étudiants des zones plus urbaines seront recrutés en tant que volontaires, formés comme brigades de protection. Une meilleure sensibilisation à la conservation de la nature à long terme est l'un des résultats attendus.

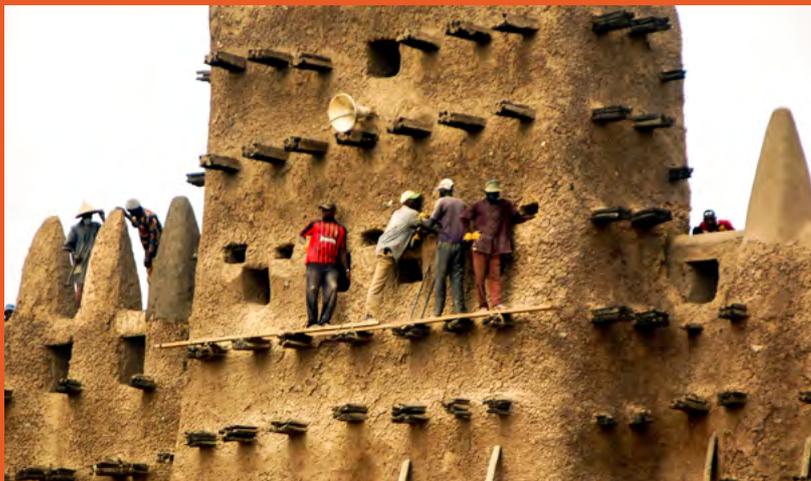
 [Site web de Madagascar National Parks](#)

Mali Villes anciennes de Djenné, patrimoine mondial de l'UNESCO: Travaux de rénovation de la mosquée en terre cuite

Les réparations urgentes de la Grande Mosquée de Djenné peuvent enfin être effectuées par la Mission culturelle de Djenné grâce au programme spécial #SOSAfricanHeritage de la Commission allemande pour l'UNESCO.



Les Faits



© Ralf Steinberger

- Date d'inscription: 1988
- Pays: Mali
- Type de site: Patrimoine mondial culturel
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

Le site du patrimoine mondial brièvement présentée

Djenné est l'une des villes les plus célèbres du delta intérieur du Niger et présente le centre de l'architecture médiévale en pisé dans la région du Haut Niger. Elle est située à 570 km au nord-est de Bamako et est l'une des plus anciennes villes d'Afrique subsaharienne. Le site est un ensemble qui, pendant de nombreuses années, a symbolisé la ville africaine typique. Il est également particulièrement représentatif de l'architecture islamique en Afrique subsaharienne.

Le site se caractérise par l'utilisation remarquable de l'argile. La Grande Mosquée, d'une grande valeur monumentale et religieuse, en est un exemple exceptionnel. En raison du manque de ressources pour l'entretien des bâtiments ainsi que des fouilles prédatrices en cours, les sites « Villes anciennes de Djenné » sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial en péril de l'UNESCO depuis 2016.

Déficiences dues à la pandémie

La Grande Mosquée de Djenné présente divers défauts : Les façades sont en partie fortement érodées et fissurées. Les toitures ont été affaiblies par la pluie. Le plâtre des murs de clôture a été emporté par les eaux. Les minarets et les ornements d'angle s'effritent. Les matériaux de construction de l'escalier du côté nord sont affaiblis par l'âge.

Toutes ces lacunes constituent une grave menace pour le site du patrimoine mondial de l'UNESCO. Les travaux de rénovation prévus par le ministère malien de la culture ont été brusquement interrompus cette année en raison de la pandémie.

Remède par un financement alternatif

Grâce au financement de la Commission allemande pour l'UNESCO, la Mission culturelle de Djenné pourra – après tout – effectuer les travaux de rénovation cette année. L'accent est mis sur l'entretien et la conservation permanente des éléments décoratifs. En outre, les fissures doivent être corrigées et les cavités causées par la pluie doivent être comblées afin de maintenir la mosquée dans un état acceptable pour les générations futures.

Mozambique L'île de Mozambique, patrimoine mondial de l'UNESCO: Gestion et suivi avec l'aide de médias sociaux

Pour assurer une gestion décente du patrimoine mondial même en période « d'éloignement physique », le Bureau de conservation des îles du Mozambique organise des formations pour l'utilisation des plateformes numériques et des médias sociaux à la population locale – grâce au programme #SOSAfricanHeritage.



Les Faits



©UNESCO, Lazare Eloundou Assomo

- Date d'inscription: 1991
- Pays: Mozambique
- Type de site: Patrimoine mondial culturel
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

Le site du patrimoine mondial brièvement présentée

L'île de Mozambique est un récif corallien calcaire situé à 4 km de la côte continentale de la République du Mozambique. Avec les deux îles inhabitées de Goa et Sena, elle forme un archipel. On y trouve la ville fortifiée de Mozambique, un ancien comptoir commercial portugais sur la route de l'Inde. La ville doit sa remarquable unité architecturale à l'utilisation constante des mêmes techniques de construction, matériaux de construction (pierre ou makuti) et principes décoratifs depuis le XVIe siècle.

Déficiences dues à la pandémie

Le suivi quotidien de l'état de conservation avec la population locale est actuellement très limité car le travail sur le terrain n'est plus possible. L'éducation au patrimoine mondial ne peut pas non plus avoir lieu en raison des restrictions actuelles. Il est également difficile de réunir les communautés pour discuter des problèmes de gestion du patrimoine mondial. Tout cela rend non seulement plus difficile la protection de l'île du Mozambique, mais empêche de plus en plus la participation active de la population locale.

Remède par un nouveau réseau de communication

Avec l'aide des fonds de #SOSAfricanHeritage, le Bureau de conservation des îles du Mozambique prévoit de dispenser une formation approfondie aux différents acteurs du patrimoine mondial et aux membres de la communauté locale sur l'utilisation correcte des plateformes numériques et des réseaux sociaux. Cela devrait leur permettre non seulement de participer activement au suivi et à la gestion de l'île de Mozambique, mais aussi d'être impliqués dans le processus de décision des autorités concernés. L'objectif est d'établir un réseau de communication local pour la conservation du site du patrimoine mondial entre les habitants de l'île et les autres acteurs du patrimoine mondial au Mozambique.

 [Site web de Conselho Municipal da Cidade da Ilha de Mocambique](#)

Namibie Twyfelfontein ou /Ui-//aes et l'Erg du Namib, patrimoine mondial de l'UNESCO: Numérisation du patrimoine mondial

Afin de rendre les deux sites namibiens du patrimoine mondial accessibles même pendant la pandémie, le Conseil national du patrimoine namibien les visualise numériquement grâce aux fonds du programme #SOSAfricanHeritage et les rend largement accessibles.



Les Faits



© Serena Tang

- Date d'inscription: Twyfelfontein ou /Ui-//aes: 2007
- Pays: Namibie
- Type de site: Patrimoine mondial culturel
- Date d'inscription: Erg du Namib: 2013
- Type de site: Patrimoine mondial naturel
- Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO
 - Mer de sable du Namib
 - Twyfelfontein /Ui-//aes

Les sites du patrimoine mondial brièvement présentés

Le site du patrimoine mondial de Twyfelfontein ou /Ui-//aes abrite l'une des plus grandes concentrations de gravures rupestres d'Afrique. Le site culturel abrite des dessins néolithiques d'animaux et d'empreintes de pas humains et animaux. Sur une période d'au moins 2.000 ans, il documente ainsi de manière unique et complète les diverses pratiques rituelles des communautés de chasseurs-cueilleurs d'Afrique australe. Comme aucun autre site, il illustre également les liens entre les pratiques rituelles et économiques des chasseurs-cueilleurs.

Le site naturel de l'Erg du Namib est le seul désert côtier au monde. Avec une superficie de plus de trois millions d'hectares et une zone tampon de 899.500 hectares, la région est constituée de deux systèmes de dunes : Un système ancien, semi-consolidé, qui est recouvert par un système plus jeune et actif. Le brouillard est la principale source d'eau dans la région, créant un environnement unique dans lequel les invertébrés, les reptiles et les mammifères endémiques s'adaptent à une variété de microhabitats et de niches écologiques en constante évolution.

Déficiences dues à la pandémie

Depuis le début de la pandémie et les fermetures de frontières qui ont suivi dans le monde entier, les effets négatifs en Namibie se sont surtout fait sentir dans l'industrie du tourisme. Alors que peu de touristes locaux visitent les deux sites du patrimoine mondial, la majorité des visiteurs viennent de l'étranger. La diminution du nombre de visiteurs due à la fermeture des frontières se traduit actuellement par une baisse des revenus que les institutions auraient normalement investis dans la conservation et la gestion des sites.

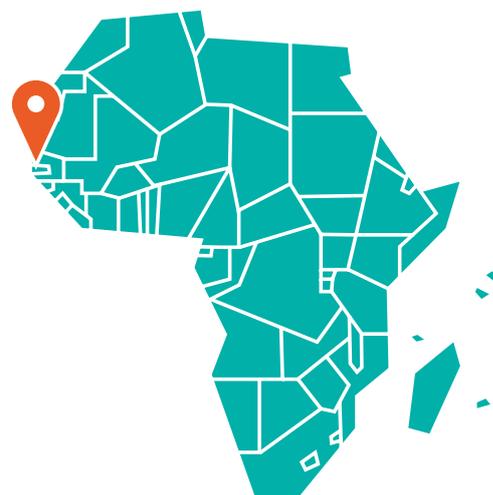
Remède par l'accès virtuel

Afin de maintenir l'accès aux sites exceptionnels du patrimoine culturel et naturel, le Conseil national du patrimoine namibien utilise les fonds de la Commission allemande pour l'UNESCO pour diversifier la communication numérique des deux sites du patrimoine mondial. En collaboration avec la Namibian Broadcasting Corporation (NBC), du matériel audiovisuel sur les sites du patrimoine mondial Twyfelfontein ou /Ui-//aes et l'Erg du Namib est produit et présentée sur différentes plateformes. Ce matériel sera également utilisé lors des célébrations de la Journée africaine du patrimoine mondial, qui est célébrée chaque année le 5 mai.

 [Site web de National Heritage Council of Namibia](#)

Sénégal Le Delta du Saloum, patrimoine mondial de l'UNESCO: Créer des sources de revenus alternatives

Grâce aux fonds du programme #SOSAfricanHeritage, la gestion du parc national qui gère le site du patrimoine mondial du Delta du Saloum renforcera la conservation de la nature, intensifiera la lutte contre le braconnage et créera des sources de revenus alternatives.



Les Faits



©Ho Visto, Nina Volare

- Date d'inscription: 2013
- Pays: Sénégal
- Type de site: Patrimoine mondial culturel
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

Le site du patrimoine mondial brièvement présentée

Le paysage culturel du Delta du Saloum, site du patrimoine mondial de l'UNESCO, englobe des canaux d'eau saumâtre et près de 200 îles et îlots, des mangroves, un environnement maritime Atlantique et une zone boisée sèche. La pêche et la cueillette ont fourni des ressources vitales aux communautés humaines sur ce bien de 5,000 km², formé par les bras de trois fleuves.

Aujourd'hui, le site est toujours caractérisé par 218 monticules de coquillages créés par leurs habitants humains au cours des siècles, dont certains font plusieurs centaines de mètres de long. Les sites funéraires qui s'y trouvent fournissent des informations sur les cultures des différentes périodes d'occupation du delta et témoignent de l'histoire de l'établissement humain le long de la côte de l'Afrique de l'Ouest.

Déficiences dues à la pandémie

Le Sénégal a mobilisé des ressources pour lutter contre la Covid-19, ce qui a eu par contre un impact négatif sur les finances de la conservation de la nature et du tourisme. Le parc national du delta du Saloum est également touché par cette réduction budgétaire. En raison de la fermeture du parc aux touristes, les sources de revenus de la population locale sont limitées. En même temps, le coût du maintien des activités dans le parc tout en gardant une distance physique augmente. En conséquence, les volontaires des communautés ont cessé de soutenir les gardes forestiers dans leurs activités telles que la surveillance, la sensibilisation, l'éducation environnementale et la recherche scientifique. Par conséquent, le braconnage augmente en raison du manque de surveillance.

Remède par les nouvelles technologies et la protection de la santé

Afin de maintenir la protection du paysage culturel ainsi que la base économique de la population locale dans une mesure égale, les fonds de la Commission allemande pour l'UNESCO seront investis dans la surveillance ainsi que dans les patrouilles de garde et leur équipement technique. En outre, la population locale sera soutenue par des ateliers pour utiliser d'autres sources de revenus, par exemple l'élevage de volaille. Le poste de santé local sera équipé de produits d'hygiène pour mieux protéger la population contre le virus corona.

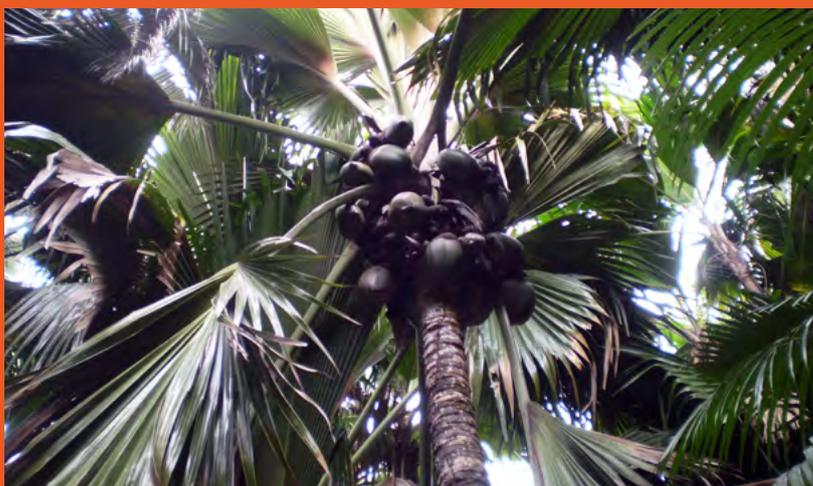
 [Site web du Parc national du Delta du Saloum](#)

Seychelles Réserve naturelle de la Vallée de Mai, patrimoine mondial de l'UNESCO: Créer de la résilience par la connaissance et la technologie

Au site du patrimoine mondial Réserve naturelle de la Vallée de Mai aux Seychelles, la Fondation des îles Seychelles investit les fonds du programme #SOSAfricanHeritage dans l'équipement technique et la formation de son personnel afin de maintenir un niveau minimum de mesures de conservation et de protéger le précieux palmier Coco de Mer.



Les Faits



©UNESCO, Leila Maziz

- Date d'inscription: 1983
- Pays: Seychelles
- Type de site: Patrimoine mondial culturel
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

Le site du patrimoine mondial brièvement présentée

Située sur l'île granitique de Praslin, la Vallée de Mai est une zone de 19,5 ha de palmiers qui a conservé son état d'origine depuis les temps préhistoriques et qui contient la plus grande forêt de coco-de-mer du monde. Le coco-de-mer est une espèce endémique qui présente un intérêt universel car elle est porteuse de la plus grosse graine du règne végétal. La forêt abrite aussi cinq autres palmiers endémiques et de nombreuses espèces animales endémiques. Le bien est une zone d'un grand attrait pittoresque et possède une beauté naturelle caractéristique.

Déficiences dues à la pandémie

Avant le déclenchement de la pandémie, la Réserve de la Vallée de Mai était considérée comme la merveille naturelle la plus visitée des Seychelles. Le site du patrimoine mondial connaît actuellement une baisse de 97% du nombre de visiteurs. En même temps, le braconnage augmente sur sa ressource naturelle la plus précieuse, les graines du palmier Coco de Mer. Alors que la perte directe de revenus est estimée à 2,05 millions de dollars, la perte écologique causée par le braconnage des graines n'est pas quantifiable. La Fondation des îles Seychelles, qui a pour mission de préserver le site du patrimoine mondial, ne reçoit pas de budget du gouvernement, mais s'autofinance. Ses activités de recherche et de surveillance dépendent entièrement des revenus du tourisme. À l'heure actuelle, les activités ont dû être réduites en conséquence. Cette situation, combinée au braconnage croissant du Coco de Mer, inscrit sur la liste rouge de l'UICN, constitue une menace aiguë pour le site du patrimoine mondial.

Remède par les technologies et le savoir-faire

L'objectif du projet soutenu est de renforcer la résilience de la Réserve de la Vallée de Mai et des communes environnantes face à la crise COVID-19. Le personnel sera mieux équipé pour prévenir le braconnage et d'autres crimes. Afin de pouvoir travailler efficacement, le personnel et les autres parties prenantes seront formés pour utiliser pleinement les nouvelles technologies disponibles. En outre, des activités au niveau local et national, ainsi que des activités de communication accrues, permettront de sensibiliser à l'importance de ce patrimoine mondial.

 [Site web de Seychelles Islands Foundation](#)

Afrique du Sud Magaliesberg, réserve de biosphère de l'UNESCO: Contre le braconnage, les incendies de forêt et le vol de plantes

La gestion de la réserve de biosphère du Magaliesberg utilise les fonds #SOSAfricanHeritage pour renforcer ses patrouilles de garde contre le braconnage, le vol et les incendies de forêt et pour collecter des données afin d'améliorer la protection et l'application de la loi.



Les Faits



©John Karwoski

- Date de désignation: 2015
- Pays: Afrique du Sud
- Type de site: Réserve de biosphère
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

La réserve de biosphère brièvement présentée

La réserve de biosphère du Magaliesberg est située en Afrique du Sud entre les villes de Pretoria et Johannesburg. Elle constitue l'interface entre deux grands biomes africains, c'est-à-dire les communautés animales et végétales d'une zone géographique plus vaste, et les restes d'un troisième biome. Il s'agit du plateau central des prairies, de la savane subsaharienne et de la forêt afro-montagnarde. Une variété d'espèces de fleurs y pousse. Il abrite également de nombreuses espèces d'animaux et d'oiseaux, qui représentent 46,6% de toutes les espèces d'oiseaux de la sous-région sud-africaine. La région est confrontée à un taux de chômage et de pauvreté élevé. Les principales activités économiques sont l'agriculture, l'exploitation minière, le développement urbain et le tourisme.

Déficiences dues à la pandémie

La pandémie et les fermetures nationales qui ont suivi ont entraîné de nombreuses fermetures d'entreprises et des pertes d'emplois. Les braconniers ont profité de la situation pour faire le commerce de la viande de brousse le long de la réserve de biosphère de Magaliesberg. Cela entraîne non seulement une augmentation du braconnage de la faune sauvage, mais aussi l'extraction illégale de plantes et l'abattage d'arbres pour le commerce du bois de chauffage. Les braconniers allument souvent plusieurs feux de forêt en même temps, qui se transforment rapidement en feux de friches et provoquent une destruction durable de la végétation dans la réserve de biosphère.

Remède par la collecte de données et les patrouilles

L'objectif du projet est de protéger la réserve de biosphère contre l'augmentation du braconnage de la faune, l'enlèvement d'espèces végétales menacées, l'abattage d'arbres pour le bois de chauffage et la dégradation de l'environnement causée par les incendies de forêt. Pour ce faire, des patrouilles seront effectuées, les pièges à animaux seront retirés et des données appropriées seront recueillies par le géo-référencement des points chauds. Les données seront partagées avec les autorités compétentes en matière de conservation de la nature et d'application de la loi afin qu'elles puissent prendre les mesures appropriées si nécessaire.

 [Site web de la réserve de biosphère Magaliesberg](#)

 [Vidéo sur la réserve de biosphère Magaliesberg](#)

Tanzanie Parc national du Kilimandjaro, patrimoine mondial de l'UNESCO: des pépinières pour la biodiversité

Le parc national du Kilimandjaro utilise les fonds du programme #SOSAfricanHeritage pour éliminer les espèces envahissantes de la forêt de basse montagne du parc national afin de protéger la biodiversité.



Les Faits



©Antonin Rémond

- Date d'inscription: 1987
- Pays: Tanzanie
- Type de site: Patrimoine mondial naturel
-  Présentation du site sur la page Web de l'UNESCO

Le site du patrimoine mondial brièvement présentée

Avec ses 5,895 mètres, le Kilimandjaro est le plus haut sommet d'Afrique. La montagne présente cinq zones de végétation principales : Les pentes inférieures, la forêt de montagne, la lande et la bruyère, le désert alpin et les sommets. L'ensemble de la montagne, y compris la ceinture de forêts de montagne, est très riche en espèces, en particulier en mammifères, dont beaucoup sont menacés d'extinction. En raison de ces caractéristiques, mais surtout en raison de sa hauteur, de sa forme physique et de son enneigement, le Kilimandjaro est considéré comme un exemple exceptionnel de phénomène naturel des superlatifs. Le parc national du Kilimandjaro couvre une superficie d'environ 75,575 ha et abrite le plus grand massif volcanique isolé du monde.

Déficiences dues à la pandémie

La pandémie actuelle constitue une grave menace pour la conservation des réserves naturelles en Tanzanie. Selon les statistiques du tourisme, le nombre de visites touristiques a diminué de 98,5% depuis le début de la pandémie par rapport aux prévisions. Les revenus du tourisme sont la seule source de financement pour la conservation de la nature dans tous les parcs nationaux du pays. L'impact sur le fonctionnement quotidien des parcs est donc considérable. Afin de réduire au minimum les exceptions, une grande partie des activités des parcs a été réduite. Les plans visant à débarrasser la forêt des basses montagnes des espèces envahissantes sont également touchés. La propagation d'espèces d'arbres exotiques est massive, ce qui affecte la biodiversité et l'écosystème forestier.

Remède par la collecte de données et les patrouilles

L'objectif principal du projet, financé par la Commission allemande pour l'UNESCO, est de libérer la forêt de montagne des espèces envahissantes. En restaurant les zones dégradées, l'écosystème de la forêt de basse montagne sera amélioré. Afin d'accélérer le rétablissement de la forêt indigène, l'autorité du parc national contrôlera plus étroitement les espèces envahissantes, établira deux pépinières pour les espèces d'arbres indigènes et plantera des arbres indigènes. Des semis et des graines seront collectés sur les plantes sauvages des zones touchées. Les résultats doivent être intégrés dans un rapport sur la végétation, dont d'autres réserves naturelles pourront également s'inspirer.

 [Site web de Tanzania National Parks](#)

Données de publication

Publié par

Commission allemande pour l'UNESCO
Martin Luther Allee 42
53175 Bonn
Allemagne

T +49 22 8 60497-0
E soafricanheritage@unesco.de

Représentants autorisés

Prof. Dr. Maria Böhmer (Présidente)
Prof. Dr. Christoph Wulf (premier vice-président)
Prof. Dr. Hartwig Carsten Lüdtke (deuxième vice-président)
Dr. Roman Luckscheiter (Secrétaire général)
Dr. Lutz Möller (représentant spécial conformément à l'article 30 du code civil allemand)

Forme juridique

Association enregistrée (e.V.) en Allemagne

Siège

Bonn, inscrit au registre des associations auprès du tribunal municipal, bureau d'enregistrement Bonn Numéro d'inscription au registre : VR 4827

Équipe de rédaction

Paul Fabel, Hannah Röhlen, Anna Steinkamp

Date de publication

Décembre 2020

Mise en page

Panatom Corporate Communication GmbH

Copyright

Les textes de cette publication sont sous licence Creative Commons Attribution NonCommercial 4.0 International (CCBYNCSA 4.0). <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/deed.de>. Les photos ne sont pas incluses sous cette licence.

Cette publication a été éditée par la Commission allemande pour l'UNESCO avec le financement institutionnel du Ministère fédéral allemand des Affaires étrangères.